

MIRARE



Sinfonia Varsovia



BORIS BEREZOVSKY *piano*

SINFONIA VARSOVIA

ALEXANDER VEDERNIKOV *direction*

HENRI DEMARQUETTE *violoncelle*

PYOTR ILYICH TCHAIKOVSKY (1840-1893)



Boris Berezovsky



Henri Demarquette



Alexander Vedernikov

Concerto pour piano n° 2 en sol majeur opus 44

1- Allegro brillante e molto vivace	17'59
2- Andante non troppo *	13'03
3- Allegro con fuoco	7'09

*Jakub Haufa – violon solo

Marcel Markowski – violoncelle solo

4- Thème et variations opus 19 n° 6

10'01

Douze morceaux opus 40 - extraits

5- n°2 Chanson triste	2'36
6- n°5 Mazurka	2'51
7- n°6 Chant sans paroles	2'02
8- n°7 Au village	3'44
9- n°8 Valse	2'54

10- Valse sentimentale opus 51 n°6

Transcription pour violoncelle et piano de Viktor Kubatsky 4'23

11- Andante cantabile, extrait du quatuor à cordes opus 11

Transcription pour violoncelle et piano de David Geringas 5'07

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI

CONCERTO POUR PIANO N°2, EN SOL MAJEUR OPUS 44



Deux des quatre concertos composés par Tchaïkovski sont si populaires aujourd’hui, tant au concert que dans les concours de piano et de violon, que l’on imagine difficilement les problèmes qu’ils rencontrèrent du vivant du compositeur. Le proche ami auquel il destinait son *1^{er} Concerto pour piano opus 23*, Nicolas Rubinstein, directeur du Conservatoire de Moscou, le rejeta dans des termes cruels, exigeant de le remanier entièrement, ce que Tchaïkovski refusa¹. C’est ainsi que le plus populaire des concertos russes pour piano fut créé en Amérique par un pianiste allemand, Hans von Bülow devenu le dédicataire de l’œuvre. Par la suite, Rubinstein changea d’avis et les amis se réconcilièrent. C’est même lui qui négocia la séparation d’avec Antonina Milioukova que Tchaïkovski avait

épousée en juillet 1877. La fuyant, il voyageait beaucoup, c’est ainsi qu’il compose son *Concerto pour violon opus 35* à Montreux et peu après, à la fin de 1879, son *2^e Concerto pour piano opus 44* à Paris où il est un habitué du *Café de la Paix*. Il ne trouvera cependant le temps de l’orchestrer qu’au début du printemps 1880, retiré à Kamenka, une petite ville d’Ukraine à 600 km. de Moscou. Publiée par l’éditeur P. Jurgenson en février 1881, la partition complète était dédiée à Nicolas Rubinstein, mais celui-ci, atteint de tuberculose, mourut à Paris un mois plus tard. La création eut lieu, encore une fois, aux États-Unis et peu après, le 2 juin 1882, à Moscou par Serge Taneïev sous la direction d’Anton Rubinstein. Sans grand succès car, avec ses 1560 mesures et un mouvement lent insolite réservant

1- Les seules modifications que Tchaïkovski accepta ultérieurement se limitèrent à ne plus arpéger les accords initiaux et à supprimer une douzaine de mesures dans le finale.

une part trop belle à deux autres solistes – un violon et un violoncelle - cette partition suscita de nombreuses réactions négatives, en particulier d'un jeune élève de Liszt et Nicolas Rubinstein, Alexandre Siloti, qui la joua fréquemment mais en y faisant de nombreuses coupures. À la suite de longs échanges de lettres, Tchaïkovski accepta cette fois de faire certaines modifications car il souhaitait une nouvelle partition de son éditeur P. Jurgenson à cause des nombreuses fautes de la première édition mais certaines propositions de Siloti lui faisaient « dresser les cheveux sur la tête ». Faute d'accord, la nouvelle partition ne parut qu'en 1897, quatre ans après sa mort, dans une version drastiquement révisée par Siloti, réduisant le premier mouvement d'un cinquième et l'*Andante* de plus de la moitié, soit 344 mesures en tout. C'est sous cette forme très abrégée dite « Édition Siloti » que ce concerto a été joué durant plus d'un demi-siècle, même encore dans les années soixante par Émile Guilels, malgré la publication en 1955 par les éditions soviétiques *Muzgiz*, sous la direction du grand pédagogue Alexandre Goldenweizer, des trois concertos pour piano conformément aux manuscrits originaux. L'exécution par Boris Berezovsky est donc conforme à cette version originale.

Le premier mouvement, marqué « Allegro brillante » par Tchaïkovski (complété par « e molto vivace » dans l'édition par Siloti), débute par un thème partial repris par le piano, avant

de céder la place à un bref prélude orchestral qui, après l'entrée du piano, mène très vite à une première cadence, avant même l'apparition du second thème dont l'élégance semble anticiper les mélodies de Rachmaninov. Après un large développement dialogué avec l'orchestre, une troisième cadence, particulièrement longue, conduit à la coda.

Écrit en ré majeur, l'*Andante* introduit l'innovation surprenante pour l'époque de partager les parties solistes entre trois musiciens, un violoniste, un violoncelliste et le pianiste, frustrant visiblement celui-ci à en juger par les réactions de Siloti. Tout le début se déroule, en effet, au bénéfice des deux autres solistes, le piano n'intervenant qu'à la 65^e mesure et il se trouve souvent réduit à un rôle d'accompagnement. Ce n'est qu'à la 275^e mesure que l'on retrouve le langage normal d'un concerto unissant soliste et orchestre dans un sort commun mais c'est pour bientôt clôturer le mouvement. Cette utilisation originale de plusieurs instruments solistes dans une œuvre romantique précède ici celles célèbres de Brahms, le violoncelle dans son 2^e *Concerto pour piano*, le violon et le violoncelle dans son *Double Concerto*.

Un *Allegro con fuoco* achève ce concerto en une sorte de rondo final sur des mélodies d'allure folklorique. Attaqué d'emblée par le piano, le premier thème est bien connu car c'est également lui qui ouvre aussi, mais dans un tempo moins fougueux, le premier des *Quatuors opus 59* que

Beethoven a dédiés au Comte Rasoumovski, ambassadeur de Russie à Vienne, après avoir puisé dans le célèbre recueil de chansons russes d'Ivan Pratsch publié à Saint-Pétersbourg en 1790 dont Tchaïkovski possédait la réédition faite en 1870. Deux fois plus court que les parties précédentes, ce dernier mouvement resta intact dans l'édition Siloti. On se trouve donc en présence d'une œuvre hétérogène mais qui mérite d'être mieux reconnue au concert et dans les concours de piano pour sa richesse mélodique, ses grandes exigences de virtuosité et l'originalité de son *Andante*.

Pièces pour piano et pour violoncelle et piano

Les liens qui unissent Tchaïkovski au patrimoine mélodique russe et ukrainien sont notamment illustrés par un grand nombre de pièces pour piano depuis celle de son *Opus 1* intitulée *Scherzo à la russe*, créée en 1867 déjà par Nicolas Rubinstein, jusqu'à l'*Opus 72* publié l'année de sa mort. Le cycle le plus connu est celui des *Saisons opus 37a* de 1876 mais il en est plusieurs autres à commencer par les *Six morceaux opus 19* représentés ici par leur dernier numéro, *Thème original et variations*, qui développe au départ d'un thème simple de seize mesures, douze variations pleines d'invention – et d'émotion – mélodiques.

Un autre cycle intitulé *Douze morceaux opus 40* porte l'indication « difficulté moyenne ». Il est donc destiné à des élèves ou amateurs de bon

niveau mais certaines pages comme la *Chanson triste* et le *Chant sans paroles* sont devenues célèbres à travers de nombreuses transcriptions dont on retrouve ici l'original. L'inspiration issue de la musique traditionnelle est également évidentes dans la *Mazurka* d'origine polonaise et dans *Au village*, car il s'agit d'une *Dumka*, terme ukrainien qui désigne un genre mélodique pratiqué dans des ballades chantées et que l'on retrouve dans la Bohême voisine. Ce cycle renferme aussi deux *Valses* dont la première (n°8) est reprise ici. C'est un genre que Tchaïkovski a illustré avec fidélité et élégance jusque dans ses opéras et ses symphonies.

La *Valse sentimentale* qui clôture les *Six morceaux opus 51* a fait l'objet de nombreuses transcriptions, en particulier pour violoncelle et piano comme ici. La curiosité de ce cycle est de porter à chaque morceau une dédicace féminine différente. Tchaïkovski a parfois effectué lui-même de telles transcriptions comme celle de l'*Andante cantabile* du *1^{er} Quatuor opus 11* qui est aussi la première œuvre de Tchaïkovski à lui avoir apporté un début de célébrité. Cet *Andante* est basé sur une mélodie d'origine ukrainienne. Tels sont les multiples visages de l'évidence insaisissable que l'on appelle « l'âme russe »...

Frans C. Lemaire

Boris Berezovsky

Boris Berezovsky bénéficie d'une remarquable réputation de pianiste virtuose, doté d'une finesse et d'une sensibilité uniques. Élève d'Elisso Virsaladze au Conservatoire de Moscou, sa ville natale, et d'Alexander Satz, dont il suit parallèlement les cours, il remporte bientôt la Médaille d'Or du Concours International Tchaïkovski. Jouant en soliste avec les plus grands orchestres - Philharmonique de Londres, Philharmonie de Berlin, Orchestre de la Suisse romande, Orchestre National de France, Staatskapelle de Dresde... -, il est aujourd'hui l'invité en récital de séries de concerts et de salles prestigieuses au nombre desquelles la Philharmonie de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus de Vienne, le Théâtre des Champs-Élysées ou l'Auditorium du Louvre. Passionné de musique de chambre, il partage la scène avec des artistes tels que Dmitri Makhtin, Alexander Kniazev ou Vadim Repin, avec lesquels il se produit dans de nombreux festivals européens tels Verbier, Salzbourg ou La Roque d'Anthéron. Embrassant un vaste répertoire, sa discographie a reçu de multiples récompenses de la presse spécialisée. Ses deux derniers enregistrements consacrent Brahms, avec le 2^{ème} *Concerto* et un album de pièces à quatre mains avec Brigitte Engerer.

Alexander Vedernikov

Alexander Vedernikov est né à Moscou dans une famille de célèbres musiciens. Son père était reconnu pour ses interprétations lyriques de Boris Godounov et de Kutuzov (*Guerre et Paix*) et sa mère était professeur d'orgue au Conservatoire de Moscou. Il y a d'ailleurs fait ses études et en est sorti diplômé en 1990. Alexander Vedernikov a été le Directeur Musical du Théâtre du Bolchoï de 2001 à 2009 et est reconnu pour avoir redonné au Théâtre sa réputation historique d'excellence artistique. Sa réputation n'a depuis cessé de grandir et Alexander Vedernikov est régulièrement invité par de nombreux orchestres tels que London Philharmonic Orchestra, Danish National Symphony Orchestra, BBC Symphony Orchestra, Orchestra Verdi de Milan, NHK Symphony, Netherlands Radio Philharmonic, City of Birmingham Symphony Orchestra, Orchestra della Svizzera Italiana (avec Martha Argerich lors de son festival de Lugano), Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre symphonique de Göteborg et Orchestre philharmonique tchèque. Il a également travaillé avec l'Orchestre de la Radio bavaroise, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre symphonique de Montréal, le Tokyo Philharmonic... Dernièrement, le chef a fait ses débuts avec l'Orchestre de Paris et le Bournemouth Symphony. En Septembre 2009, Alexander Vedernikov a été nommé Chef Principal du Odense Symphony Orchestra, au Danemark. Il est également Chef Principal de l'Opéra de Trondheim.

Henri Demarquette

Admis au CNSMD de Paris dès l'âge de 13 ans, Henri Demarquette obtient un Premier Prix à l'unanimité dans les classes de Philippe Muller et Maurice Gendron. Il se perfectionne ensuite auprès de Pierre Fournier, Paul Tortelier, et János Starker aux États-Unis. Familiar de la scène dès l'âge de 14 ans, il effectue trois ans plus tard de brillants débuts au Théâtre du Châtelet ; remarqué par Yehudi Menuhin, il interprète sous sa direction le *Concerto* de Dvořák à Prague et Paris. Sa carrière prend dès lors une envergure internationale et le conduit dans de nombreuses capitales, accompagné des plus grands orchestres français et étrangers ou en compagnie de ses partenaires pianistes privilégiés au nombre desquels Brigitte Engerer, Michel Dalberto ou Jean-Philippe Collard. Abordant régulièrement la musique contemporaine et aimant défendre des œuvres rares, il travaille en étroite collaboration avec les grands compositeurs actuels et suscite la composition d'œuvres d'Olivier Greif, Pascal Zavaro, Eric Tanguy, Florentine Mulsant ou Alexandre Gasparov. Couronné du Prix de la Fondation Simone et Cino del Duca par l'Académie des Beaux-Arts, Henri Demarquette joue un violoncelle de Goffredo Cappa de 1697 et un archet de Persois de 1820.

Sinfonia Varsovia

En avril 1984, Sir Yehudi Menuhin est invité en Pologne comme soliste et chef ; l'effectif de l'Orchestre de Chambre Polonais s'enrichit alors de quarante nouveaux membres. Les concerts ont tellement de succès qu'un nouvel orchestre est institué sous la direction de Yehudi Menuhin : le Sinfonia Varsovia. Invité d'emblée aux Etats-Unis et au Canada, l'orchestre conquiert bientôt toute l'Europe et plus récemment l'Amérique latine et l'Asie. Il participe aux festivals internationaux les plus prestigieux et joue dans les principales salles du monde. D'une haute exigence artistique, l'orchestre interprète un répertoire illimité, qui lui vaut d'être dirigé par de grands chefs. De nombreux solistes internationaux sont aussi invités tels que Martha Argerich, Gidon Kremer, Radu Lupu, Murray Perahia, Mstislav Rostropovitch... Le Sinfonia Varsovia enregistre plus de 200 titres pour Deutsche Grammophon, EMI, Virgin Classics, Decca, Mirare... et reçoit maintes récompenses. En 2000, Franciszek Wybranczyk crée la Fondation Sinfonia Varsovia qui contribue à la promotion des compositeurs polonais. La Folle Journée et les projets de René Martin occupent une place particulière dans la saison artistique de l'ensemble ; l'orchestre a d'ailleurs contribué à l'organisation d'une Folle Journée à Varsovie en juin 2010 pour fêter le bicentenaire de la naissance de Chopin.

PYOTR ILYICH TCHAIKOVSKY

PIANO CONCERTO NO.2 IN G MAJOR OP.44



Two of the four concertos composed by Tchaikovsky are so popular today, both in concert and in piano and violin competitions, that it is now hard to imagine the difficulties they encountered in the composer's lifetime. The close friend for whom he intended his *First Piano Concerto* op.23, Nikolay Rubinstein, director of the Moscow Conservatory, rejected it in cruel terms, demanding it should be entirely recast, which Tchaikovsky refused.¹ Thus it came to pass that the most popular of all Russian piano concertos was premiered in America by a German pianist, Hans von Bülow, who became the dedicatee of the work. Rubinstein later changed his mind and the friends were reconciled. Indeed, it was he who negotiated the separation from Antonina Milyukova, whom Tchaikovsky had married in July 1877. The

composer's flight from her led to his travelling a great deal: hence he composed his *Violin Concerto* op.35 in Montreux and not long afterwards, at the end of 1879, his *Second Piano Concerto* op.44 in Paris, where he was a habitué of the Café de la Paix. But he could not find the time to orchestrate the work until the early spring of 1880, in the isolation of Kamenka, a small town in the Ukraine 600 km from Moscow. Published by the firm of P. Jürgenson in February 1881, the complete score was dedicated to Nikolay Rubinstein, but the pianist, who was already suffering from tuberculosis, died in Paris a month later. The premiere once more took place in the United States. Shortly after this, on 2 June 1882, the first Russian performance was given in Moscow by Sergey Taneyev under the direction of Anton Rubinstein. It enjoyed no great success,

1- The only modifications Tchaikovsky later accepted were the removal of the arpeggiation from the opening chords and a cut of twelve bars in the finale.

however: with its 1,560 bars and its unusual slow movement offering too prominent a role to two other soloists (a violinist and a cellist) the work provoked many negative reactions, especially on the part of a young pupil of Liszt and Nikolay Rubinstein, Alexander Ziloti, who played it frequently but introduced many cuts. Following a lengthy exchange of letters, Tchaikovsky agreed this time to make some changes, because he wanted his publisher Jürgenson to produce a new score to rectify the many mistakes of the first edition; but some of Ziloti's proposals made his 'hair stand on end'. Since the two men failed to reach agreement, the new edition did not appear until 1897, four years after the composer's death, in a version drastically revised by Ziloti, reducing the first movement by a fifth and the Andante by more than half its length, or 344 bars in all. It was in this radically shortened so-called 'Ziloti edition' that the concerto was played for more than half a century, even by Emil Gilels as late as the 1960s, despite the issue in 1955 by the Soviet publisher Muzgiz, under the direction of the great pedagogue Alexander Goldenweiser, of all three piano concertos in accordance with the original manuscripts. The performance by Boris Berezovsky conforms to this original version.

The first movement, marked 'Allegro brillante' by Tchaikovsky (to which Ziloti added 'e molto vivace' in his edition), begins with a fragment of the theme, immediately taken up by the piano alone, before making way for a short orchestral

prelude. The second entrance of the piano leads quickly to a first cadenza, even before the appearance of the second theme, which seems to anticipate the elegant melodies of Rachmaninoff. After an extensive development setting the soloist in dialogue with the orchestra, a third and particularly extended cadenza leads to the coda. The 'Andante', in D major, introduces the innovation, surprising for the time, of dividing the solo passages among three musicians, a violinist, a cellist, and a pianist; this clearly frustrated the last-named, if we are to judge from Ziloti's reaction. It is true that the opening part of the movement favours the other two soloists, with the pianist entering only at bar 65 and often reduced to a supporting role thereafter. It is only at bar 275 that we encounter the customary language of a concerto, yoking soloist and orchestra in pursuit of a common destiny – but only to find the movement coming to an end very shortly afterwards. This original manner of using several solo instruments in a Romantic work precedes the celebrated examples composed by Brahms in his *Second Piano Concerto* (solo cello) and *Double Concerto* (violin and cello).

An 'Allegro con fuoco' brings the concerto to an end with a kind of rondo on folklike melodies. The first theme, into which the piano launches at once, is well known because it is the same one that opens, though in a less fiery tempo, the first of the op.59 quartets that Beethoven dedicated to Count Razumovsky, the Russian ambassador

to Vienna; the composer had found it in Ivan Pratsch's famous collection of Russian songs published in St Petersburg in 1790, of which Tchaikovsky possessed the 1870 reprint. This movement, half the length of its predecessors, remained intact in the Ziloti edition. We are thus in the presence of a heterogeneous work, but one that deserves greater recognition in the concert hall and on the competition circuit for its melodic richness, its considerable virtuoso demands, and the originality of the Andante.

Pieces for piano and for cello and piano

The links that connect Tchaikovsky to the Russian and Ukrainian melodic heritage are illustrated notably by a large number of piano pieces, from the *Scherzo à la russe* of his op.1 set, premiered by Nikolay Rubinstein in 1867, to the op.72 pieces published in the year of his death. The best-known of these cycles is *The Seasons* op.37a (1876), but there are several others, among them the *Six morceaux* op.19, represented here by the final number, *Thème original et variations*, which derives from a simple sixteen-bar theme a set of twelve variations full of melodic invention – and emotion.

Another set, entitled *Douze morceaux* op.40, bears the marking 'difficulté moyenne' (medium difficulty). These twelve pieces were therefore intended for students and amateurs of a good standard, but some of them, such as the *Chanson*

triste (Sad song) and *Chant sans paroles* (Song without words), became famous through the many transcriptions made of them; the originals are performed here. The inspiration of folk music is also evident in the *Mazurka* (a dance of Polish origin) and in *Au village*, since the latter piece is a *dumka*, the Ukrainian term for a melodic type found in vocal ballads there and in neighbouring Bohemia. The cycle also contains two waltzes, the first of which (no.8) is recorded here. This was a genre to which Tchaikovsky remained constant, producing many elegant examples even in his operas and symphonies.

The *Valse sentimentale* that concludes the *Six morceaux* op.51 has been frequently transcribed, especially for cello and piano as is the case here. One curiosity of this cycle is that each piece had a different female dedicatee. Tchaikovsky himself sometimes made transcriptions of this kind, such as that of the 'Andante cantabile' from his String Quartet no.1, op.11, the work that brought the composer his first glimmerings of fame. The movement is based on a Ukrainian melody. Such are the multiple facets of that elusive yet immediately identifiable phenomenon known as the 'Russian soul'.

Frans C. Lemaire

Translation: Charles Johnston

Boris Berezovsky

Boris Berezovsky has an outstanding reputation as a virtuoso pianist possessing unique finesse and sensibility. A native of Moscow, he studied at the city's Conservatory with Elisso Virsaladze and privately with Alexander Satz, and soon won the Gold Medal at the International Tchaikovsky Competition. He now appears as a soloist with major orchestras including the London Philharmonic, the Berlin Philharmonic, the Orchestre de la Suisse Romande, the Orchestre National de France, and the Staatskapelle Dresden, and is a regular guest in the recital and concert series of such prestigious venues as the Berlin Philharmonie, the Amsterdam Concertgebouw, the Vienna Konzerthaus, and the Théâtre des Champs-Élysées and Auditorium du Louvre in Paris. An enthusiastic chamber musician, he shares the platform with artists such as Dmitri Makhtin, Alexander Knyazev, and Vadim Repin at many European festivals, including Verbier, Salzburg, and La Roque d'Anthéron. His large and extremely varied discography has received multiple awards from the specialised press. His two most recent recordings were devoted to Brahms, with the *Second Piano Concerto* and an album of piano duets with Brigitte Engerer.

Alexander Vedernikov

Alexander Vedernikov was born in Moscow into a family of famous musicians. His opera singer father was known for his interpretations of Boris Godunov and Kutuzov (War and Peace) and his mother was a professor of organ at the Moscow Conservatory, where he too studied, graduating in 1990. Alexander Vedernikov was Musical Director of the Bolshoi Theatre from 2001 to 2009 and is credited with having restored that institution's historic reputation for artistic excellence. His renown has grown constantly since then, and he is regularly invited to appear with numerous orchestras, among them the London Philharmonic, the Danish National Symphony Orchestra, the BBC Symphony Orchestra, the Orchestra Verdi Milan, the NHK Symphony, the Netherlands Radio Philharmonic, the City of Birmingham Symphony Orchestra, the Orchestra della Svizzera Italiana (with Martha Argerich at her festival in Lugano), the Orchestre Philharmonique de Radio France, the Gothenburg Symphony Orchestra, and the Czech Philharmonic. He has also worked with the Bavarian Radio Symphony Orchestra, the Staatskapelle Dresden, the Montreal Symphony Orchestra, and the Tokyo Philharmonic, among others. He recently made debuts with the Orchestre de Paris and the Bournemouth Symphony Orchestra. In September 2009 Alexander Vedernikov was appointed Principal Conductor of the Odense Symphony Orchestra in Denmark. He is also Chief Conductor of the Trondheim Opera.

Henri Demarquette

Admitted to the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris at the age of thirteen, Henri Demarquette was awarded a Premier Prix by unanimous decision of the jury after studying in the classes of Philippe Muller and Maurice Gendron. He then went on to work with Pierre Fournier, Paul Tortelier, and János Starker in the United States. Having appeared on the concert platform since the age of fourteen, he made a brilliant début at the Théâtre du Châtelet three years later; this attracted the attention of Yehudi Menuhin, under whose direction he played the Dvořák Concerto in Prague and Paris. This launched his international career, which has since taken him to many capitals, accompanied by the leading French and international orchestras or his favourite pianist partners, including Brigitte Engerer, Michel Dalberto, and Jean-Philippe Collard. As a regular performer of contemporary music who enjoys championing rare works, he works closely with today's foremost composers and has inspired compositions by Olivier Greif, Pascal Zavaro, Eric Tanguy, Florentine Mulsant, and Alexandre Gasparov. A winner of the Prize of the Fondation Simone et Cino del Duca awarded by the Académie des Beaux-Arts, Henri Demarquette plays a cello by Goffredo Cappa dating from 1697 and a Persois bow of 1820.

Sinfonia Varsovia

In April 1984, the legendary violinist Yehudi Menuhin was invited to Poland to perform as soloist and conductor with what was then the Polish Chamber Orchestra. After a few concerts, a delighted Lord Menuhin became the first guest conductor of the orchestra, which took the name Sinfonia Varsovia. Sinfonia Varsovia has performed in the world's most prestigious concert halls and at renowned festivals with eminent conductors and soloists. It has also made many commercial, radio and TV recordings. The orchestra boasts a discography of over 200 albums. The celebrated music festival 'La Folle Journée', organised by the French CREA association and its director René Martin, holds a special slot in the orchestra's performing calendar each season.

The Sinfonia Varsovia Foundation was established in the year 2000 by Franciszek Wybrańczyk, the orchestra's longstanding director, who died in 2006. The foundation initiates and supports the orchestra's artistic endeavours. It promotes Polish composers and young talents in particular and organises the annual 'Sinfonia Varsovia to Its City' festival. The activities of the Sinfonia Varsovia Foundation are supported by the Polservice Patent and Trademark Attorneys' Office and by Bank BPH. The orchestra's coordinator is the Capital City of Warsaw.

PJOTR ILJITSCH TSCHAIKOWSKI

DAS KONZERT FÜR KLAVIER UND ORCHESTER NR. 2 IN G-DUR, OP. 44



Zwei der vier Klavierkonzerte Tschaikowskis sind heutzutage sowohl im Konzertvortrag als auch bei Klavier- oder Geigenwettbewerben derartig populär, dass es einem schwer fällt, sich die Schwierigkeiten vorzustellen, mit denen diese Werke zu Lebzeiten des Komponisten zu kämpfen hatten. Nikolai Rubinstein, der Leiter des Moskauer Konservatoriums und enger Freund Tschaikowskis, dem letzterer das „Konzert für Klavier und Orchester Nr. 1 in b-Moll“ op. 23 ursprünglich widmen wollte, äußerte vernichtende Kritik an dem Werk und verlangte dessen vollständige Umarbeitung; Tschaikowski kam dieser Aufforderung allerdings nicht nach¹. So wurde das beliebteste aller russischen Klavierkonzerte in den USA von dem deutschen Pianisten Hans von Bülow, dem der

Komponist das Werk letztlich zugeeignet hatte, uraufgeführt. Späterhin änderte Rubinstein seine Meinung zu dem Werk und die beiden Freunde versöhnten sich wieder. Rubinstein war es sogar, der die Trennung von Antonina Miljukowa aushandelte, mit der sich Tschaikowski im Juli 1877 vermählt hatte. Der Komponist reiste viel, um seiner Gattin aus dem Wege zu gehen; auf diese Weise entstanden sein „Violinkonzert in D-Dur“ op. 35 im schweizerischen Montreux und wenig später sein „Klavierskonzert Nr. 2 in G-Dur“ op. 44 in Paris, wo er Stammgast im Café de la Paix war. Die Orchesterfassung schrieb Tschaikowski hingegen erst im Frühjahr 1880 in Kamenka, einer von Moskau sechshundert Kilometer entfernt gelegenen Kleinstadt in der Ukraine. Die gesamte, im Februar 1881

1- Die einzigen, von Tschaikowski später akzeptierten Änderungen waren die Rücknahme der Arpeggien der großen Eingangsakkorde sowie die Kürzung des Finales um zwölf Takte.

im Verlag P. Jurgenson veröffentlichte Partitur widmete der Komponist seinem Freund Nikolai Rubinstein, der jedoch nur einen Monat später in Paris an Tuberkulose verstarb. Der Erfolg war eher mäßig, denn die 1560 Takte umfassende Komposition, in deren langsamem, ungewöhnlichen zweiten Satz zunächst zwei andere Instrumente – Violine und Violoncello – solistisch dominieren, rief zahlreiche negative Reaktionen hervor. Insbesondere Alexander Siloti, ein junger Schüler Liszts sowie Nikolai Rubinstins, kritisierte das Werk, das er zwar häufig spielte, aber in dem er auch etliche Kürzungen vornahm. Nach einem längeren Briefwechsel mit Siloti willigte Tschaikowski in einige Abänderungen ein, denn aufgrund der zahlreichen Fehler in der Erstausgabe wünschte er eine Neuherausgabe von seinem Verleger P. Jurgenson, aber einige Änderungsvorschläge Silotis ließen dem Komponisten nach eigenem Bekunden „die Haare zu Berge stehen“. Da es zu keiner Einigung kam, erschien die Neuausgabe erst 1897, vier Jahre nach Tschaikowskis Tod, in einer von Siloti massiv bearbeiteten Fassung, in der der erste Satz um ein Fünftel, das Andante um mehr als die Hälfte, und so das Werk insgesamt um 344 Takte gekürzt sind. Das Konzert wurde über ein halbes Jahrhundert lang in dieser stark verkürzten, als „Siloti-Ausgabe“ bekannten Fassung gespielt, so auch noch in den 1960-er Jahren von Emil Gilels, obwohl bereits 1955 der große Klavierpädagoge Alexander Goldenweizer

die drei Konzerte für Klavier und Orchester als Urtextfassung nach den Originalhandschriften im sowjetischen Musikalischen Staatsverlag Muzgiz herausgebracht hatte. Boris Beresowskis Einspielung entspricht daher diesem Urtext. Der Kopfsatz mit Tschaikowskis Satzbezeichnung „Allegro brillante“ (später ergänzt durch „e molto vivace“ in der Siloti-Ausgabe) beginnt mit dem vom Klavier wiederholten Eingangsthema, auf das allerdings ein sehr rasch zu einer ersten Klavierkadenz führendes kurzes Orchestervorspiel folgt, noch vor dem Auftreten des zweiten Themas, das Rachmaninows elegante Melodien vorwegzunehmen scheint. Eine dritte, besonders lange Kadenz leitet nach einem ausführlichen Dialog mit dem Orchester über zur Coda.

Das Andante in D-Dur führt eine für die damalige Zeit überraschende Neuerung ein. Die Solostellen sind auf die drei Instrumente Violine, Violoncello und Klavier verteilt, was, zumindest Silotis Reaktionen nach zu schließen, bei dem Pianisten offensichtlich eine gewisse Frustration hervorrufen kann. Violine und Violoncello übernehmen zu Beginn des Satzes in der Tat die solistische Führung, das Klavier tritt erst ab dem Takt 65 in Aktion und beschränkt sich oft eine Begleitfunktion. Erst ab Takt 275 gelangt das Konzert wieder in ein gewöhnlicheres Fahrwasser, bei dem Klavier und Orchester ebenbürtig und gemeinsam konzertieren, aber der Satz geht auch gleich darauf zu Ende. Diese originelle

Verwendung mehrerer Soloinstrumente in einem romantischen Musikwerk kann hier als Vorläufer für die berühmten Solopartien in Brahms-Konzerten gelten, so etwa das Violoncello im „Konzert Nr. 2 für Klavier in B-Dur“ oder Violine und Violoncello in seinem „Doppelkonzert a-Moll für Violine, Violoncello und Orchester“ op. 102.

Der Schlusssatz mit seinem Allegro con fuoco besteht aus einer Art Rondo mit verschiedenen, der russischen Folklore entlehnten Motiven. Das vom Klavier vorgetragene Eingangsthema ist wohl bekannt, da es auch, in etwas gemächerlichem Tempo zwar, die Grundlage des ersten, Andrei Kirillowitsch Rasumowski, dem russischen Botschafter in Wien, gewidmeten „Rasumowski-Quartettes“ op. 59 von Beethoven bildet. Dieses Thema ist der berühmten, von Iwan Pratsch 1790 in Sankt Petersburg herausgegebenen Sammlung russischer Volkslieder entnommen; Tschaikowski war im Besitz der Neuauflage von 1870. Dieser Ecksatz ist nur halb so lang wie die vorangehenden und wurde daher in der „Siloti-Ausgabe“ auch nicht gekürzt. Alles in allem gesehen kann man von einem eher heterogen strukturierten Werk sprechen, das aber aufgrund seiner melodischen Vielfalt, der hohen Ansprüche an die Virtuosität sowie wegen des Einfallsreichtums seines Andante im Konzertwesen oder bei Klavierwettbewerben wieder mehr Beachtung finden sollte.

Die Stücke für Klavier solo sowie für Violoncello und Klavier

Etliche Klavierstücke - von seinem Opus 1 (Scherzo à la russe), das von Nikolai Rubinstein schon 1867 uraufgeführt wurde, bis hin zu seinem Opus 72 aus seinem Todesjahr - belegen Tschaikowskis enge Bindung an das russische und ukrainische Musikerbe. Am bekanntesten sind die zwölf Charakterstücke des Opus 37a „Die Jahreszeiten“ aus dem Jahr 1876, aber auch andere wie z. B. die „Sechs Stücke“ op. 19, hier vertreten mit dem letzten, als Thème original et variations betitelten Stück. Aus einem einfachen, sechzehn Takte umfassenden Thema entwickelt der Komponist zwölf melodisch erfindungsreiche und gefühlvolle Variationen.

Ein weiterer Zyklus, die „Zwölf Stücke“ op. 40, trägt die Bezeichnung „mittlere Schwierigkeit“. Diese Komposition richtet sich daher an Klavierschüler oder Amateure auf hohem Niveau, aber bestimmte Stücke wie das Chanson triste oder der Chant sans paroles haben durch zahlreiche Transkriptionen eigenständige Berühmtheit erlangt; hier ist jeweils die Originalfassung zu hören. Der Einfluss der traditionellen Volksmusik ist ebenfalls deutlich vernehmbar in der Mazurka, einem aus Polen stammenden Tanz, sowie bei Au village, einer sogenannten Dumka. Der Begriff geht zurück auf das gleichlautende ukrainische Wort, mit dem eine bestimmte Gattung von Volksliedern

bezeichnet wird, die man auch im benachbarten Böhmen antrifft. Zu dem Zyklus gehören ebenfalls zwei Valses (Walzer), von denen der erste (Nr. 8) hier aufgenommen wurde. Tschaikowski hat sogar Walzer des Öfteren und sehr elegant in seine Opern und Sinfonien eingearbeitet.

Von der Valse sentimentale, dem letzten Stück seines Klavierzyklus' „Six morceaux“ op. 51, gibt es etliche Transkriptionen, insbesondere für Violoncello und Klavier; letztere Fassung wurde hier eingespielt. Das Besondere an diesem Zyklus liegt in den unterschiedlichen Widmungsträgerinnen; jedes Stück ist einer anderen Dame zugeeignet. Tschaikowski hat manchmal selbst Transkriptionen seiner eigenen Werke vorgenommen, wie z. B. des Andante cantabile aus dem „Streichquartett Nr. 1“ op. 11; zugleich das erste Werk, das ihm zu einer gewissen Berühmtheit verhalf. Das Andante geht zurück auf ein ukrainisches Volkslied.

Dies sind die vielen Gesichter der schwer zu fassenden Offensichtlichkeit der sogenannten „russischen Seele“...

Frans C. Lemaire

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Boris Beresowski

Boris Beresowski ist weltweit bekannt als herausragender Klaviervirtuose, dessen höchst erlesenes Spielgepaart ist mit einzigartiger Sensibilität. Beresowski studierte in seiner Heimatstadt bei Elisso Wirsaladse am Moskauer Konservatorium sowie parallel dazu privat bei Alexander Satz. 1990 gewann er die Goldmedaille beim Internationalen Tschaikowski-Wettbewerb. Neben Soloauftritten mit den größten Orchestern der Welt – so etwa dem *London Philharmonic Orchestra*, den *Berliner Symphonikern*, dem *Orchestre de la Suisse romande*, dem *Orchestre National de France*, der *Staatskapelle Dresden*... – konzertiert Beresowski auch regelmäßig in allen angesehenen Konzertsälen wie der Berliner Philharmonie, dem Concertgebouw Amsterdam, dem Konzerthaus Wien, dem Théâtre des Champs-Élysées oder dem Auditorium du Louvre in Paris. Als leidenschaftlicher Kammermusiker steht der Pianist gerne mit Künstlerkollegen wie Dmitri Makhtin, Alexander Kniasew oder Vadim Repin auf der Bühne; mit ihnen konzertiert er bei zahlreichen europäischen Musikfestspielen wie in Verbier, Salzburg oder La Roque d'Anthéron. Seine ein breites Repertoire umfassende Diskographie wurde von der Fachpresse mit zahlreichen Preisen bedacht. Zuletzt hat Boris Beresowski Werke von Brahms eingespielt, das „Klavierkonzert Nr. 2 in B-Dur“ op. 83 sowie, zusammen mit Brigitte Engerer, ein Album mit Klavierstücken für vier Hände.

Alexander Wedernikow

Alexander Wedernikow stammt aus einer berühmten Moskauer Musikerfamilie. Sein Vater war als Opernsänger bekannt für seine Interpretationen des „Boris Godunow“ oder des Kutusow (in „Krieg und Frieden“); seine Mutter unterrichtete Orgel am Moskauer Konservatorium. Am Moskauer Konservatorium hat Wedernikow auch studiert und dort 1990 seinen Abschlussgemacht. Alexander Wedernikow war von 2001 bis 2009 musikalischer Leiter des Moskauer Bolschoi-Theaters, dem er wieder zu seinem legendären künstlerischen Glanz verholfen hat. Wedernikows stetig zunehmendes Renommee als Dirigent führt ihn mittlerweile zu regelmäßigen Gastdirigaten u. a. bei folgenden Orchestern: dem *London Philharmonic Orchestra*, dem *DR SymfoniOrkestret* Dänemark, dem *BBC Symphony Orchestra*, dem *Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi*, dem *NHK-Sinfonieorchester*, dem niederländischen *Radio Filharmonisch Orkest*, dem *City of Birmingham Symphony*, dem *Orchestra della Svizzera Italiana* (mit diesem konzertierte Wedernikow zusammen mit Martha Argerich bei dem Musikfestival in Lugano), dem *Orchestre Philharmonique de Radio France*, den *Göteborgs Symfoniker* sowie der *Tschechischen Philharmonie*. Zudem dirigierte er das *Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks*, die *Staatskapelle Dresden*, das *Montreal Symphony Orchestra* sowie das *Tokyo Philharmonic*...

Kürzlich debütierte Wedernikow bei dem *Orchestre de Paris* sowie dem *Bournemouth Symphony Orchestra*. Seit September 2009 ist Alexander Wedernikow Chefdirigent des dänischen *Odense Symfonieorkester*. Gleichzeitig ist er Künstlerischer Leiter und Chefdirigent der Oper im norwegischen Trondheim.

Henri Demarquette

Henri Demarquette beginnt mit 13 Jahren sein Musikstudium bei Philippe Muller und Maurice Gendron am *Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris*. Dieses schließt er mit einem Ersten Preis ab. Er setzt sein Studium anschließend in den Vereinigten Staaten bei Pierre Fournier, Paul Tortelier sowie Janos Starker fort. Schon mit 14 Jahren sammelt Demarquette Bühnenerfahrung und konzertiert erstmals drei Jahre später höchst erfolgreich im Pariser *Théâtre du Châtelet*, woraufhin Yehudi Menuhin ihn als Solisten für Dvořáks „Cellokonzert h-Moll“ op. 104 bei Konzerten unter seiner Leitung in Prag und Paris verpflichtet. Seitdem hat Henri Demarquette international Karriere gemacht; er konzertiert regelmäßig weltweit zusammen mit großen französischen und ausländischen Orchestern, aber auch mit seinen bevorzugten Kammermusikpartnern, den Pianisten Brigitte Engerer, Michel Dalberto und Jean-Philippe Collard. Er widmet sich ebenfalls der Neuen Musik und bemüht sich, selten gespielte Werke

bekannter zu machen; dazu arbeitet er eng mit den großen zeitgenössischen Komponisten zusammen. Auch Auftragswerke von Olivier Greif, Pascal Zavaro, Eric Tanguy, Florentine Mulsant und Alexandre Gasparov gehen auf seine Initiative zurück. Henri Demarquette erhielt von der Pariser Akademie der Schönen Künste den Preis der Stiftung *Simone et Cino del Duca*. Er spielt ein Cello des italienischen Geigenbauers Goffredo Cappa von 1697, mit einem Bogen von Persois von 1820.

Sinfonia Varsovia

Der legendäre Geigenvirtuose Yehudi Menuhin folgte im April 1984 einer Einladung nach Polen als Solist und Gastdirigent zu Auftritten mit dem damaligen *Polnischen Kammerorchester*. Schon nach wenigen Konzerten wurde Lord Menuhin zu seiner Freude zum ersten ständigen Gastdirigenten dieses Orchesters ernannt, das seither unter seinem jetzigen Namen *Sinfonia Varsovia* firmiert.

Sinfonia Varsovia spielt in den renommiertesten Konzertsälen der Welt und wirkt ebenfalls bei angesehenen Festivals mit, unter Leitung bedeutender Dirigenten und mit anerkannten Solisten. *Sinfonia Varsovia* hat zudem zahlreiche Aufnahmen für CD-Veröffentlichungen sowie Einspielungen für Rundfunk und Fernsehen vorgenommen. Das Orchester weist eine umfangreiche Diskographie mit

über zweihundert CD-Alben auf. Auftritte bei dem bekannten, von René Martin geleiteten französischen Musikfestival „La Folle Journée“ nehmen jedes Jahr eine Vorrangstellung im Saisonprogramm des Orchesters ein.

Die *Sinfonia Varsovia Foundation* wurde im Jahre 2000 von Franciszek Wybrańczyk, dem langjährigen, 2006 verstorbenen Leiter des Orchesters gegründet. Diese Stiftung initiiert und unterstützt die Aktivitäten des Orchesters. Sie fördert insbesondere polnische Komponisten und junge Talente und organisiert das jährliche Festival *Sinfonia Varsovia To its City*. Die Arbeit der *Sinfonia Varsovia Foundation* wird von Polservice Patent und Trademark Attorneys' Office sowie von der Bank BPH unterstützt. Die polnische Landeshauptstadt Warschau ist Trägerin des Orchesters.



Jakub Haufa



Marcel Markowski

SINFONIA VARSOVIA

violins I

Jakub Haufa – Concertmaster
Artur Gadzała, Łukasz Turcza, Anna Gotartowska,
Edyta Czyżewska, Katarzyna Gilewska,
Krzysztof Oczko, Agnieszka Zdebska,
Dominika Kubica, Piotr Guz, Anna Lemiszka,
Michał Lisiewicz

violins II

Zbigniew Wytrykowski, Agnieszka Guz,
Zofia Endzelin, Paweł Gadzina,
Grzegorz Kozłowski, Krystyna Walkiewicz,
Bogusław Powichrowski, Artur Konowalik,
Robert Dąbrowski, Kamil Staniczek

violas

Artur Paciorekiewicz, Grzegorz Stachurski,
Włodzimierz Żurawski, Janusz Bieżyński,
Jacek Nycz, Małgorzata Szczępańska,
Michał Zaborski, Dariusz Kisielinski

cellos

Piotr Mazurek, Marcel Markowski,
Katarzyna Drzewiecka, Ewa Wasiółka,
Piotr Krzemionka, Kamil Mysiński,

double-basses

Krzysztof Mróz, Michał Sobuś,
Marek Bogacz, Karol Kinai

flutes

Hanna Turonek, Anna Jasińska

oboes

Arkadiusz Krupa, Adam Szlęzak

clarinets

Aleksander Romański, Radosław Soroka

bassoons

Zbigniew Płużek, Wiesław Wołoszynek

horns

Henryk Kowalewicz, Roman Sykta,
Paweł Szczępański, Marek Michalec,
Krzysztof Stencel

trumpets

Jakub Waszczeniuk, Jan Harasimowicz

timpani

Piotr Kostrzewa

Enregistrement réalisé à Varsovie en septembre 2012 (plages 1 à 3) et à Paris salle Gaveau (plages 4 à 17) en avril 2013 / Direction artistique : Anna Barry / Montage et mixage : Neil Hutchinson (Classics Sound) / Prise de son : Lech Dudzik, Gabriela Blicharz (plages 1 à 3) et Hugues Deschaux (plages 4 à 17) / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Photos : François Séchet (B. Berezovsky), Marco Borggreve (A. Vedernikov) Jean-Philippe Raibaud (H. Demarquette) Andrzej Swietlik (Sinfonia Varsovia, J. Haufa) Miroslaw Pietruszynski (M. Markowski)/ Design : Jean-Michel Bouchet - LM Portfolio / Réalisation digipack : saga illico / Fabriqué par Sony DADC Austria. ® & © MIRARE 2013, MIR 200
www.mirare.fr



Sincères remerciements à Chantal et Jean-Marie Fournier.

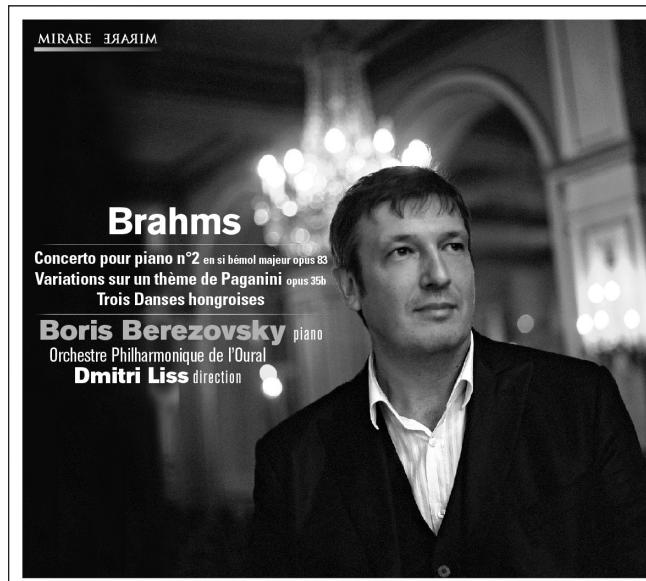
Egalement disponibles chez Mirare



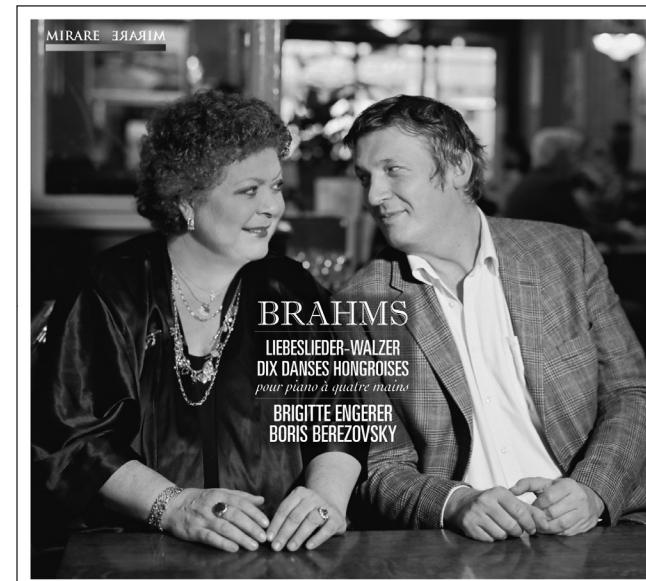
MIR070 Rachmaninov



MIR099 Liszt



MIR132 Brahms



MIR134 Brahms